



SYNOPSIS

Maria, 14 ans, vit dans une famille catholique fondamentaliste. À la maison comme à l'école, son quotidien est régi par les préceptes religieux. Entièrement dévouée à Dieu, elle n'a qu'un rêve : devenir une sainte. Suivant l'exemple de Jésus, elle entame son propre chemin de croix dont rien ni personne ne peut la détourner.

BIOGRAPHIE DIETRICH BRÜGGEMANN

Dietrich Brüggemann est né à Munich en 1976. Il a étudié la réalisation à la HFF Konrad Wolf, l'école de cinéma de Postdam, de 2000 à 2006. Après plusieurs courts métrages, il est remarqué à la Berlinale en 2006 avec NEUN SZENEN qu'il a coécrit avec sa sœur Anna. Ce film est ensuite présenté dans différents festivals en Allemagne et dans le monde. En 2010, Dietrich

Brüggemann revient à la Berlinale avec RUN IF YOU CAN qui ouvre la section Perspektive Deutsches Kino. Il est sélectionné dans une trentaine de festivals et remporte de nombreux prix. En 2011, il retrouve sa sœur Anna pour l'écriture de MOVE. CHEMIN DE CROIX est leur 4^{ème} film ensemble.



LISTE ARTISTIQUE

Maria	Lea van ACKEN
La mère	Franziska WEISZ
Le Père Weber	Florian STETTER
Bernadette	Lucie ARON
Christian	Moritz KNAPP

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Dietrich BRÜGGEMANN
Scénario	Anna & Dietrich BRÜGGEMANN
Image	Alexander SASS
Montage	Vincent ASSMANN
Producteur exécutif	Jochen LAUBE
Distribution	Memento Films Distribution

1H50 - ALLEMAGNE - SCOPE - 5.1

AU CINÉMA LE 29 OCTOBRE 2014

memento
films
www.memento-films.com

MEMENTO FILMS
PRÉSENTE



Berlinale
OURS D'ARGENT
MEILLEUR SCÉNARIO
PRIX ŒCUMÉNIQUE
FESTIVAL DE BERLIN

LEA VAN ACKEN FRANZISKA WEISZ

CHEMIN DE CROIX

UN FILM DE DIETRICH BRÜGGEMANN

UNE PRODUCTION UFA FICTION EN CO-PRODUCTION AVEC SWR ARTE ET CINE PLUS FILMPRODUKTION AVEC LEA VAN ACKEN FRANZISKA WEISZ FLORIAN STETTER LUCIE ARON MORITZ KNAPP MICHAEL KAMP GEORG WESCH CHIARA PALMERI LINUS FLUHR BIRGE SCHADE RAMIN YAZDANI ANNA BRÜGGEMANN ET HANNS ZISCHLER
SOUTIENU PAR MFG FILMFÖRDERUNG BADEN-WÜRTTEMBERG MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ALEXANDER SASS DÉCOR KLAUS-PETER PLATTEN COSTUMES BETTINA MARX MONTAGE VINCENT ASSMANN MONTAGE MAREIKE MOHAMMAD ANKE THOT SON JACOB ILCHNER DESIGN SONORE MARTIN FRÜHMORGEN
MIXEUR HOLGER LEHMANN CASTING DANIELA TOLKIEN CASTING ENFANTS MANOLYA MUTLU CASTING FRANCE CHARLOTTE ROUSTANG PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ MICHAEL JUNGFLEISCH DIRECTEUR DE PRODUCTION KONSTANTIN KAPSALOS PRODUCTEURS EXÉCUTIFS LEIF ALEXIS FABIAN MAUBACH CO-PRODUCTEURS CINE PLUS FRANK EVERS HELGE NEUBRONNER DIRECTEURS ÉDITORIAUX
STEFANIE GROSS (SWR) BARBARA HABE (ARTE) PRODUCTEUR JÖCHEN LAUBE ÉCRIT PAR DIETRICH ET ANNA BRÜGGEMANN RÉALISÉ PAR DIETRICH BRÜGGEMANN VENTES INTERNATIONALES BETA CINEMA DISTRIBUTION MEMENTO FILMS DISTRIBUTION



ENTRETIEN AVEC DIETRICH BRÜGGEMANN (RÉALISATEUR, SCÉNARISTE)

Comment est né CHEMIN DE CROIX ?

Je connais bien les milieux catholiques intégristes dans la mesure où j’ai été amené à les fréquenter durant mon adolescence. En fait, au début des années 90, mon père a ressenti le besoin de se rapprocher de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. A ce moment précis de sa vie, il pensait que c’était la meilleure chose qu’il puisse faire. Cela a duré quelques mois, peut-être deux ans, et puis ça lui est passé. Cette expérience a été forcément marquante pour ma famille et moi. La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X a ainsi inspiré la Fraternité Saint-Paul dans le film, pour autant celui-ci n’a absolument rien d’autobiographique. Quand ma sœur et moi avons démarré l’écriture de CHEMIN DE CROIX, il n’a jamais été question de raconter notre histoire personnelle, mais celle d’une adolescente qui évolue au sein d’une famille différente des autres. Notre vécu nous a simplement permis d’être plus précis dans la description de cet univers particulier, d’aller plus loin que nous auräient autorisé nos recherches sur le sujet. En fait, l’idée d’un film qui parlerait de religion était là depuis longtemps. Il fallait juste trouver le bon moment pour le faire. Certaines décisions controversées du pape Benoît XVI, notamment quand il a levé l’excommunication des cardinaux de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X en 2009, la résurgence de pratiques radicales voire le poids des églises évangélistes dans certaines régions des Etats-Unis ont remis la religion au cœur des débats.

Le cœur du film est-il moins le portait d’une jeune fille que de pratiques religieuses ?

Maria est évidemment au cœur du film, c’est même le personnage principal, pour autant je ne peux pas dire que ce soit seulement son histoire. CHEMIN DE CROIX décrit un véritable système social, en l’occurrence une famille intégrée à une communauté bien spécifique, et Maria est au cœur de ce système : elle y vit, elle y a grandi, mais elle n’y est pas seule. Nous voulions avant tout décrire la mécanique du pouvoir dans une famille et comment ce pouvoir peut se combiner à une certaine idéologie. C’est un fait établi que les parents définissent le monde pour leurs enfants. Vous grandissez forcément dans un environnement dont vos parents ont déterminé les contours par leur propre grille de valeurs. Le film adopte un point de vue sarcastique sur le monde tel que défini par les parents de Maria. Quand vous grandissez dans une famille comme celle-ci, vous passez votre temps à entendre que vous devez suivre le chemin de Dieu, ne jamais vous en éloigner, tout faire - y compris des sacrifices - pour vous rapprocher le plus possible de Lui. Maria suit les préceptes qui lui ont été enseignés, elle va même au-delà des attentes du prêtre. C’est finalement la communauté qui la pousse à devenir une sainte.

La mère de Maria est une femme sévère, inflexible, jusqu’au-boutiste dans sa conception de la religion et dans la manière d’éduquer ses enfants, alors que le père est discret, presque effacé. Pourquoi faites-vous reposer toute l’autorité parentale sur la mère ?

Le Catholicisme est très patriarcal : Dieu est le père et le père est souvent Dieu. C’est d’ailleurs ce qui est le plus souvent montré à l’écran quand on en vient à parler de

religion, pourtant ce n’est pas toujours comme ça dans la réalité. Il existe des familles très pratiquantes où l’influence de la mère est fondamentale dans la vie quotidienne. Je parle ici de femmes fortes, volontaires, déterminées, qui auraient certainement exercé de hautes responsabilités en dehors du cadre fondamentaliste qui est le leur.

Christian est le seul ami de Maria qui est moquée par les autres collégiens. Il est amoureux d’elle et il cherche à la sortir du quotidien familial dans lequel elle est enfermée...

C’est exact. Il était vital que nous donnions à Maria cette possibilité de s’ouvrir au monde extérieur à travers sa relation avec un adolescent de son âge. Le premier pas que vous faites en dehors du cercle familial est toujours lié à la première rencontre en dehors de celui-ci. Cela semble un peu cliché à dire, mais c’est la réalité.

Vous décrivez le quotidien ordinaire d’une famille qui ne l’est pas vraiment...

Tout système crée sa propre normalité. Les choses les plus étranges peuvent paraître normales quand vous y êtes habitué. La famille de Maria pense très certainement qu’elle est comme n’importe quelle autre famille.

D’ailleurs la première fois où l’on rencontre la famille de Maria, c’est au cours de leur balade dominicale. Là encore, vous jouez d’une certaine normalité qui se fissure au fur et à mesure que la mère de Maria s’énerve contre elle...

La balade dominicale est très certainement un moment crucial dans la vie d’une famille traditionnelle allemande. Ici elle suit immédiatement le sermon du prêtre aux enfants et ce n’est pas un hasard. La première scène tend à montrer le monde spirituel dans lequel évolue la famille de Maria et la deuxième le monde réel tel qu’elle le perçoit. Et puis c’était bien aussi d’ouvrir le cadre après le monologue du prêtre, une manière de faire respirer le spectateur.

Vous avez privilégié une mise en scène très épurée en adoptant une construction en 14 plans fixes qui sont autant de stations du chemin de croix du Christ. Pourquoi ?

C’est l’idée de départ du film, celle qui a fait qu’il existe aujourd’hui. Je n’aurais jamais réalisé CHEMIN DE CROIX d’une autre manière. Pour ma sœur et moi, qui avons écrit le film, c’était la juste forme que devait adopter le film. L’épure était nécessaire à la narration. J’ai volontairement limité les effets de mise en scène, je les ai réduits au maximum. J’avais déjà utilisé les plans fixes dans mon premier film, NEUN SZENEN. C’était mon projet de fin d’études, donc l’épure artistique avait peut-être plus une raison économique, mais je me suis rendu compte au fil du temps que le processus de création allait forcément dans le sens de cette épure. La référence aux 14 stations du chemin de croix n’est pas gratuite. Elle sert le film et permet d’entrer plus facilement dans l’histoire qu’il raconte. Il y a quelque chose de méditatif là-dedans comme cela peut arriver quand vous admirez un tableau. L’utilisation

des plans fixes laisse également une totale liberté au spectateur qui peut ainsi poser son regard là où bon lui semble. La caméra, et donc le cinéaste, n’est pas là pour lui indiquer ce qu’il doit voir ou non dans le champ. De manière presque paradoxale, le spectateur n’a pas non plus d’échappatoire à la scène, il doit se contenter du plan ainsi délimité.

La caméra bouge seulement trois fois au cours des 14 scènes et ces mouvements revêtent dès lors une dimension quasi symbolique...

Ces trois mouvements n’ont rien du hasard. Ils correspondent à autant de transitions dans la vie de Maria. Le premier, au moment de la Confirmation, souligne clairement le passage de l’enfance à l’âge adulte, et de manière ironique du monde des vivants au monde des morts puisque le spectateur ne verra plus Maria ailleurs que dans le cabinet du docteur et sa chambre d’hôpital. Le deuxième mouvement correspond au moment précis de la mort de Maria. Le troisième intervient dans le cimetière comme si l’âme de Maria quittait la Terre pour monter au Ciel. Là, à ce moment précis du film, se pose la question de la subjectivité du regard. Certains y voient la preuve de la résurrection de Maria, d’autres un plan large du cimetière où existe seulement l’amoureux de Maria qui se recueille devant la tombe de celle-ci.

EN SAVOIR PLUS SUR LE CHEMIN DE CROIX

Le chemin de croix représente le parcours de Jésus Christ depuis l’annonce de sa condamnation à mort par Ponce Pilate à sa mise au tombeau. Il trouve son origine dans la liturgie du Vendredi Saint des chrétiens de Jérusalem au 14^{ème} siècle. Ceux-ci souhaitaient pouvoir suivre le chemin du Christ le long de la Via Dolorosa - aujourd’hui une rue de la vieille ville - en portant une croix sur leurs épaules. Une manière de dire publiquement qu’ils avaient accepté l’invitation de Jésus comme rappelée dans l’Évangile selon Saint-Marc, chapitre 8 verset 34 : « Si quelqu’un veut marcher à ma suite, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive ».

Le chemin de croix a fait son apparition en Europe au retour des Croisés. Il ne comportait au départ que sept stations appelées « Les sept chutes du Christ » ou « Les sept chemins de Jésus ». Les Franciscains, présents en Terre Sainte depuis 1220, transposèrent progressivement le rite du chemin de croix dans leurs églises en Italie. C’est seulement en 1731, sous le règne du pape Clément XII, que la permission fut donnée de créer des chemins de croix dans d’autres églises que celles des Franciscains. À la même période, Saint Léonard de Port-Maurice codifie la pratique du chemin de croix et lui donne sa forme actuelle en 14 stations. En 1741, le pape Benoît XIV pose le principe d’un seul chemin de croix par paroisse.

Si le chemin de croix compte traditionnellement 14 stations, aujourd’hui on ajoute parfois une 15^{ème} station, celle du tombeau vide, qui relie ainsi toutes les stations

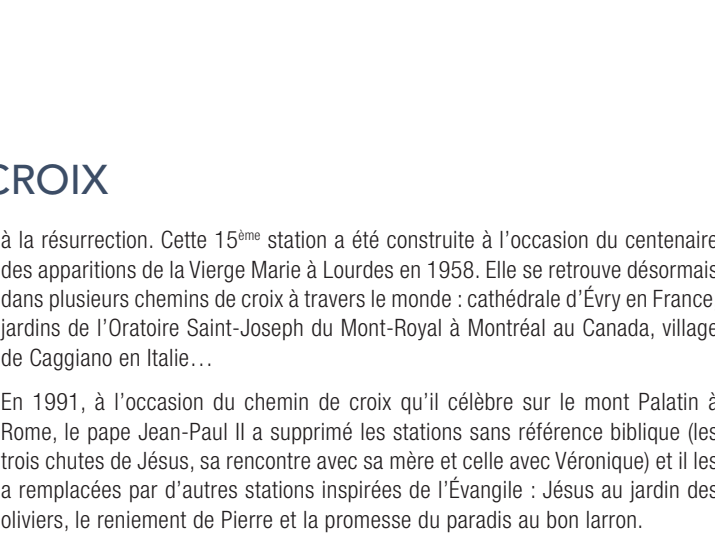
Combien de temps a pris le tournage ?

Nous avons tourné en 28 jours, soit deux jours par scène. Nous étions dans l’ouest de l’Allemagne pas très loin de la frontière française.

Comment avez-vous trouvé votre Maria ?

Lea van Acken n’avait jamais fait de cinéma avant CHEMIN DE CROIX. Elle était inscrite dans une agence de casting que j’avais consultée. En la découvrant, le premier jour des auditions, j’ai su immédiatement que c’était elle qui jouerait Maria. Elle correspondait parfaitement à l’idée que je m’étais faite du rôle et du personnage. En plus, elle avait le même âge, soit 14 ans au moment d’auditionner puis de tourner.

Lea van Acken s’est avérée une comédienne extrêmement impressionnante. Je n’ai rien eu à lui dire ou presque. Elle est à la fois très innocente et très concernée, elle sait ce qu’elle doit faire et comment le faire. Je n’ai eu qu’à m’assurer qu’elle vivait au mieux cette première expérience devant la caméra.



à la résurrection. Cette 15^{ème} station a été construite à l’occasion du centenaire des apparitions de la Vierge Marie à Lourdes en 1958. Elle se retrouve désormais dans plusieurs chemins de croix à travers le monde : cathédrale d’Évry en France, jardins de l’Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal à Montréal au Canada, village de Caggiano en Italie...

En 1991, à l’occasion du chemin de croix qu’il célèbre sur le mont Palatin à Rome, le pape Jean-Paul II a supprimé les stations sans référence biblique (les trois chutes de Jésus, sa rencontre avec sa mère et celle avec Véronique) et il les a remplacées par d’autres stations inspirées de l’Évangile : Jésus au jardin des oliviers, le reniement de Pierre et la promesse du paradis au bon larron.

